Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 35 (1971)
Heft: 137-138

Artikel: Un chantier technique : la boucherie
Autor: Fossat, Jean-Louis
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-399495

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

UN CHANTIER TECHNIQUE : LA BOUCHERIE *

Le bruit court avec insistance que des équipes pluridisciplinaires se mêlent d'étudier, en domaine d'oc, et en domaine d'oïl, le lexique de la boucherie en France ; à cette recherche coordonnée sur un thème bien prosaïque, collaborent des gens venus des horizons les plus variés, tous soumis au concret : linguistes, historiens et comparatistes, lexicologues, dialectologues opératifs ; vétérinaires et zootechniciens ; tous professionnels du circuit des viandes en France.

L'ambition de ces équipes est double : le but ethno-linguistique immédiat et urgent est de recueillir un corpus brut du lexique de l'économie des viandes, en France méridionale, comme en France d'oïl, sur la base d'un programme minimal commun ; le projet de questionnaire de base a été soumis à l'étude en temps voulu. Nous voulons ici avouer le but linguistique de ces équipes, qui, en dernier ressort, ont à traiter des problèmes linguistiques que pose actuellement, en France, en Europe, et ailleurs, aussi, le lexique de l'économie des viandes. La charte de ces équipes est double ; tout le concret doit être intégré aux systématisations ; le second point est édicté par Martinet, *Éléments,* cité d'après Mounin, *Problèmes théoriques de la Traduction* : « à chaque langue correspond une organisation particulière des données de l'expérience... Une langue est un instrument de communication selon lequel l'expérience humaine s'analyse différemment dans chaque communauté. »

Autrement dit, très simplement, se pose, avant la récolte du corpus, une question cruciale ; dans quel sens doit-on orienter l'enquête ? Il faut enquêter sur le terrain avec trois hypothèses de traitement des données fondamentales :

— Hypothèse aréologique : sans la géographie linguistique, et sans la géographie tout court, tout traitement des données est illusoire ; l'analyse

* Communication présentée au VIe Congrès de Langue et Littérature d'oc et d'Études francoprovençales, à Montpellier, en août 1970.

aréologique a pour pendant une analyse diachronique, chaque fois que possible.

Chaque équipe prévoit un rapport aréologique et historique.

— Hypothèse lexicographique : chaque équipe prévoit la publication d'un Vocabulaire fondamental pour une zone homogène donnée, selon un plan de masse qui recoupe les régions administratives et les espaces dialectaux. Ce rapport n'est pas nécessairement alphabétique ; le contraire est souhaité.

— Hypothèse sémantique : il faut recueillir des définitions, et non des listes de mots : cette partie de l'enquête technique est cruciale pour l'analyse ultérieure envisagée des schémas de transformation, des lois de combinaison, des systèmes de relations. Ce sont les trois pistes que suit chaque équipe de terrain : il y a équipe dès que sont réunis en un lieu, sur la base d'un questionnaire méthodique minimal :

1. Un professionnel du circuit des viandes.

2. Un vétérinaire technicien des viandes.

3. Un linguiste opérateur-enquêteur pour le compte du chantier.

Cette association a un caractère déontologique absolu, dans son principe ; dans la réalité non idéalisée, l'association *1-3*, donne parfois des résultats excellents, à elle seule. Mais se couper de *2*, serait mutiler arbitrairement ce champ de l'expérience.

Nous laissons délibérément de côté les problèmes pratiques importants de coopération et d'organisation territoriale, pour examiner — dans le concret — et non dans la spéculation, le problème linguistique de l'existence de niveaux de signification dans notre corpus technique ; il est important de donner une idée claire de la chose avant le démarrage systématique des enquêtes de terrain ; l'observation de cette réalité permettra l'étude des mouvements du lexique dans les ensembles fonctionnels du corpus technique en question ; et l'analyse fonctionnelle des faits de synonymie et de polysémie observés.

1. La définition.

Plus qu'à tout, l'enquêteur est soumis à la parole de son informateur, dans ce canton spécial du lexique : *3* sait par *2* que *malh* désigne « l'angle externe de l'ilium » ; le sachant, il doit l'oublier ; et être attentif aux définitions de *1*, qui, seules, comptent, en dernier ressort, s'agissant de description linguistique, et non de normalisation ou de standardisation. La

carte jointe précise les données contextuelles du signifiant-signifié, aussi importantes — sinon plus — que le signe lui-même. Par exemple en 167, seule cette discipline permet de se rendre compte de l'importance ethnographique ancienne du « nerf de la hanche », véhiculée depuis la Genèse ; car, tout autant que le fonctionnement, nous intéresse l'histoire, et la comparaison des cultures : il fallait que ceci fût dit. On sait l'importance de ce préliminaire. Donc, primat de la définition, des définitions données par les hommes de métier, même s'ils se trompent : surtout s'ils se trompent ; surtout si elles sont vagues, floues, contradictoires, embrouillées apparemment. En tenant compte de ceci : l'expérience de *1* peut être totalement ou partiellement opaque à *3* ; parfois même à *2*.

2. Mouvements du lexique dans les ensembles fonctionnels sécants du corpus.

Nous ne parlons que du connu, le corpus gascon de la boucherie, recueilli en collaboration avec les bouchers gascons ; car à partir du moment où l'informateur est sollicité pour ses jugements de compétence systématiquement, d'informateur, il devient collaborateur. On distinguera deux types de mouvement :

2.1. *Mouvement du type chaussette/-on/chausse.*

La première observation faite consiste à se soumettre à la définition fonctionnelle de l'informateur : « c'est ce vêtement qui moule, de la hanche à la ceinture ; c'est ça que j'appelais la chausse ; ou plutôt, c'est mon pauvre papa qui disait comme ça ; mais mon frère, à 30 km d'ici, dit chausse, pour « le bas », lui ; même ça fait rire tout le monde, ici. » En paléo-rhétorique traditionnelle, la partie a pris le nom du tout ; même modernisée, la rhétorique étudie encore le procédé, ici bien connu. Dans notre perspective, seule compte l'analyse écologique : c'est-à-dire la détermination des facteurs hist.-géographiques, socio-économiques, ici, du mouvement ; « on a raccourci la chose, après 1914, à cause du prix ; et puis à présent, de ce morceau, là, avec la hanche, ils n'en voudraient plus ; tandis que du temps de mon pauvre papa, on le faisait encore passer en surpoids » ; « mais vous venez de me faire passer un moment bien amusant en me rappelant ces noms à la godille » : autrement dit, le mouvement des choses a conditionné le mouvement du lexique.

2.2. *Mouvement considéré dans un ensemble fonctionnel.*

Les choses ici aussi sont plus simples qu'on ne l'écrit souvent ; ceux qui opèrent le savent bien. Il s'agit d'ensembles deux pièces, trois pièces, N pièces, de type : jupe/corset : jupe/corset/foulard. Cette organisation a une fonction mnémotechnique très sûre ; elle détermine l'existence de quatre ensembles dont les trois premiers sont sécants :

$$\sim \left\{ \begin{array}{l} \left\{ \begin{array}{l} \text{E 1 Maniements} \\ \text{E 2 Viande} \\ \text{E 3 Ostéologie} \end{array} \right\} \\ \text{E 4 Viscères} \end{array} \right\}$$

A leur tour ces ensembles comportent des sous-structures taxonomiques, c'est-à-dire des rangements obéissant à des règles ensemblistes précises ou floues, selon les cultures : avec hyper-précision dans les modèles urbains, avec distension, dans les modèles ruraux.

Jamais l'enquêteur ne perd de vue que l'objet singulier doit être examiné dans l'ensemble où il fonctionne dans l'expérience. Ainsi la hanche : est un repère fondamental au niveau des maniements, ou dans l'expérience du pathologiste, empirique ou non ; mais, de plus il faut bien la vendre, dans un système archaïque ; et ce n'est pas si commode ; on pourra se représenter ainsi les choses : avec quelque idéalisation :

$$\begin{array}{ll} \text{E 1 .1 abord} & \rightarrow \text{E 2/3} \\ \left\{ \begin{array}{l} \text{.2 brague} \\ \text{.3 hanche} \\ \text{.4 grasset} \\ \text{.5 rein} \\ \text{.6 croix des reins} \\ \text{.7 échine} \\ \text{.8 côte} \\ \text{.9 poitrine} \end{array} \right. & \left. \begin{array}{l} \\ \rightarrow \text{E 2/3} \\ \rightarrow \text{E 2/3} \\ \rightarrow \text{E 2/3} \\ \rightarrow \text{E 2/3} \\ \rightarrow \text{E 2/3} \\ \rightarrow \text{E 2/3} \\ \rightarrow \text{E 2/3} \end{array} \right\} \end{array}$$

Ceci, dans une zone homogène considérée, l'espace gascon, représente l'expérience des marchés ; soit pour quelque 300 unités ponctuelles, 1 386 occurrences de lexèmes, se réduisant à 159 individus de lexique, eux-mêmes réductibles à quelque 21 classes de distribution ; ce comptage très simple du réel nous donne la clef de la simplicité extrême d'un code linguistique apparemment très complexe, en réalité très fruste ; ce qui

est difficile, c'est la chose : le jugement de compétence technique qu'avec ce matériau, *1* porte sur les choses de l'expérience ; même *2* n'y connaît souvent rien, à ce stade, et le reconnaît.

Très souvent, ces ensembles fonctionnels sont sécants : c'est-à-dire, chaque individu de lexique entre en circuit dans un ensemble fonctionnel en E 2 ou E 3 : cette deuxième articulation du champ de l'expérience est la clef de tout notre système, très simplement : qu'on observe l'aire de compréhension *malǫs*, sur la carte onomasiologique jointe, à partir d'une métropole de diffusion qui pourrait être ici Auch, mais aussi bien Pau (= les Intendances) ; mais ici, la cartographie onomasiologique ne rend pas compte de la totalité du réel : dans ce cas précis, nous affirmons qu'il faut envisager ce que le professeur Gaussen, en botanique, appelle la cartographie écologique ; c'est un des mérites principaux de J. Séguy, de nous avoir formé à l'analyse écologique du lexique : alors tout s'éclaire de la façon la plus simple du monde : même les choses apparemment les plus embrouillées.

Dans notre cas, le circuit des transformations est donné par la table qui suit : E 1.3 ⇆ E 2/3.1 = ensemble fonctionnel sacré, qui lui-même peut comporter des sous-unités taxonomiques : ces relations capitales ne seront connues que si l'enquêteur s'impose la discipline de l'écoute maximale de son informateur technicien, qui seul, peut expliciter son système de relations correspondant à sa pratique quotidienne. A vrai dire ceci n'est qu'une application banale de la loi d'économie ; un terme, tiré à une phase de l'expérience, ressert à la phase suivante, pour désigner « le quasi de veau, le rumpsteak, la selle », dans le circuit post mortem des viandes. Une analyse superficielle très fruste donnerait les termes comme synonymes ; il faut y regarder de plus près.

La carte annexe « hanche » comporte, au Sud-Ouest landais, une aire énigmatique *markụ*, à l'intérieur d'une zone homogène *malh*. Il faut abandonner ici toute tentation étymologique ; cette méthode dans le cas présent ne donne rien du tout ; ce qui ne nous empêche pas de connaître à fond les règles de fonctionnement du signe, dans le système Marsan des Landes, ce qui est l'essentiel ; ce fonctionnement est très simple ; le signifiant-signifié superpose deux versions, celle de l'homme et de l'animal-logique ou irrationnel ici, n'importe pas : mais le signe a des caractères franchement irrationnels, en langue commune : *marcu*, « diable à quatre » (Palay) ; cf. en ethnographie landaise *la markụlœ : ũn dus très kwatœ markụlœ kœt dau* (= bas-culer ou parculer de l'ethnographie d'oïl), formule

de jeu ; nous ne dirons pas hypocritement que tout est sérieux dans notre domaine, après avoir constaté l'importance de l'activité linguistique ludique dans notre communauté.

Notre carte, au point 2 du groupe médocain, fait état d'un bilan apparemment idiodialectal, avec surcharge apparemment synonymique : *malh, jaste, manei, malheureuse.* Il apparaît que les termes sont tirés en discours comme synonymes apparents ; en fait, ce ne sont pas des synonymes ; logiquement, et en principe, ils ne devraient pas commuter entre eux ; *malh* est une chose, pensée en termes d'extérieur ; *jaste,* est autre chose, dans le même champ d'expérience : l'informateur pense à la parturition ; c'est pourquoi s'établit la commutation de classe ; et les termes sont donnés comme des synonymes de parole, à respecter dans le corpus, en tant que tels, sous peine de fausser toute analyse ultérieure. C'est le linguiste analyste, qui, par la suite, fera le départ :

— des variables d'expérience : *malh/jaste,* vraies variables de spécificité,

— des variables intensives : *malh/malos.*

Pour cela il faut que l'enquêteur du corpus ait été soumis aux définitions données par l'informateur, aux gloses et explications qui sont la clef du système des relations.

3. Détermination des niveaux de pression fonctionnels et esquisse d'une analyse fonctionnelle du polymorphisme lexical.

Le système médocain que nous venons de désosser est un système à performance, c'est-à-dire à redondance ; rappelons ce système : *malh, jaste, malheureuse, manei* ; A est le mot juste, dans les corrections des traducteurs ; *manei* est le mot vague ; *jaste* est impropre, dans le code pédagogique traditionnel ; *malheureuse,* est dit, en général astucieux, mais forcé, ou exagéré. Il y a une première façon fruste de voir les choses : on se rangerait alors à l'explication du rétrécissement ou de la restriction du champ sémantique, sur un axe de la généralité à la spécificité ; on cernera de plus près la réalité en disant que le système de référence change de niveau à niveau ; ce qui compte, ce n'est pas la chose, ce n'est pas le nom de la chose, c'est sa fonction, à un moment donné de l'expérience ; soit la Q = « vagin » ; au niveau de la généralité, elle provoque, par réflexe fruste de peur, les euphémismes connus par inhibition : NATURA est le prototype connu. Mais si le système de référence change : « vous savez, une vache à son premier vêlage — toujours difficile : ou bien le veau reste accroché à la

croisille — justement, tenez, c'est le nom de ce truc, là, qui est à la croix, le *malos* — les clients le connaissent, allez —; ou alors elles ont le machin rouge qui sort en boule rouge ; il y en a même un qui dit qu'elle a le rouget, mais il confond » : alors le signe change ; la Q = « rétropulsion du vagin » déclenche sans difficulté un type descriptif MULA, -ITTA, organisé en aire compacte en gasc. oriental, et en chaîne de transformations sémantiques :

$\frac{\text{vagin}}{\text{S.1}}$; $\frac{\text{estomac}}{\text{S.2}}$; $\frac{\text{caecum}}{\text{S.3}}$; etc.

On verra plus clair dans ces situations embrouillées en établissant clairement une table de fonctionnement des niveaux de l'expérience, dans notre canton du lexique.

1. E 1 des termes de maniement, formant un tout solide ante mortem.
2. Niveau de la cheville et de l'industrie des viandes.
3. Niveau du petit-boucher détaillant : en circuit rural/urbain,
   du charcutier, du boucher-charcutier,
   du saigneur de porc, dans l'économie du village,
   de la mazelière, chargée des fonctions de transformation.
4. Niveau de l'utilisateur culinaire : niveau de spécificité, en principe distendue, du consommateur.
5. Niveau anatomique additionnel : version animale.
6. Niveau anatomique additionnel : version humaine superposée, explicitement ou non.

On peut alors revenir à la carte onomasiologique des noms de la hanche : pour cette notion, on constate la sortie de N matrices de lexique, c'est-à-dire de types lexicaux apparemment synonymes, compte non tenu du système des relations, explicité par nos informateurs ; pour peu qu'on les y pousse, ils ne demandent pas mieux.

Soit	A	*malh*	(1)
↓	B	*jaste*	(1) → (2) → (3)
↓	C	*malos*	(1) ← (2) ← (3) ← (4)
↓	D	*marku*	(1) ← (2) ← (3) ← (4) ← (5) ← (6)

Nous sommes en présence d'un ensemble sémantique produit, avec orientation.

Sous la pression de N 4 sur N 3, 2, 1 *malos*, et ses variables expressives, est tiré avant, c'est-à-dire trop tôt, dans le circuit ; la puissance de pression de ce niveau est bien établie ; il rend compte des termes enveloppes synonymiques très facilement, de type *carbonada*, *rosta*, etc.

Le schéma inverse est bien représenté ; tiré au N 1, le terme par économie, ressert en N 2, 3, et le technicien l'apprend à l'usager en N 4.

Sous la pression de N 6 *os de la culata*, sera glosé *os bertrand* ; et accepté pour la version animale seule ; ou pour deux versions, humaine et animale.

Autrement dit les niveaux d'expérience existent ; ils sont interdépendants ; c'est-à-dire exercent l'un sur l'autre des pressions de degré variable ; ces degrés de pression rendent compte de l'existence du polymorphisme lexical : doublets, triplets, etc., nous ne dirons donc plus jamais synonymes sans analyse préalable serrée du vécu intégral. A ces niveaux, correspondent des sous-classes de lexique ; en principe, lorsque les choses ne sont pas brouillées, il n'y a pas commutation ; en fait, la commutation est partout ; des termes appartenant à des sous-classes différentes, commutent, et sont donnés comme synonymes de parole, à l'intérieur d'un système cohérent unique, par un informateur donné, représentatif du groupe social d'une unité ponctuelle.

En fait jusqu'à présent nous avons quelque peu idéalisé les données, et laissé de côté la composante géographique des systèmes de compréhension. Soit notre aire compacte *malh* ; c'est le système de compréhension maximal, même dans l'aire couseranaise *torterol*, *malh* est compris. En gasc. oriental, et confiné à l'aire pyrénéenne de notre carte, *malh* est doublé par *curron*, son synonyme absolu ; en zone interférentielle de décrochage de *malh*, et d'accrochage de *curron*, on a un système à surcharge à deux termes (points 166, 168) ; l'aire couseranaise du marché de Saint-Girons reproduit la même situation pour le type descriptif *torterol*, qui a toute une histoire. La chose se complique pour notre type d'informateur de 246 N qui pratique à la fois les marchés de Montréjeau (système de compréhension Comminges *curron*) et Saint-Girons (système de compréhension *torterol*) : d'où le triplet de synonymes réels. Chaque système décrit a son système interférentiel de synonymes, à distinguer du système de variables de spécificité ou de ses variables intensives ; ceci est le point crucial et provisoirement terminal de notre analyse des méthodes d'approche de ce corpus technique. Nous savons qu'il est d'autres points de méthode importants ici laissés dans l'ombre ; c'est le propre d'un chantier qui fait le bilan d'une tranche, avant de repartir pour la seconde tranche, avec

une troupe solide de collaborateurs ; nous avons tenu à remercier nos maîtres et collègues d'avoir permis à ces équipes d'exister, en domaine gallo-roman, en domaine roman.

Résumé. La carte « hanche » présente une aire maximale *malh* par quoi est assurée l'intercompréhension maximale : la lecture des variables et de leurs définitions par les informateurs donne les sous-systèmes de compréhension du domaine gascon.

Types orientaux S.1 :

S.1.1 *malh, malhuc* marqué oriental, largement diffusé lang. à partir de Montpellier, à date ancienne
S.1.2 *malh, anca*
S.1.3 *malh* → *torterol* en aire couseranaise, sur les marchés de Saint-Girons
S.1.4 *malh* → *posols* système idiodialectal du point 266
S.1.5 *malh* → *curron* système pyr. central et bigourdan
S.1.6 *malh* → *kréwẹ*
S.1.7 *malh* → *kwẹu*
S.1.8 *malh* → *kwạɛ.*

Types occidentaux S.2 :

S.2.1 *malh, malhe* écart minimal caractérisant le groupe de Bazas
S.2.2 *malh* → *marcu* écart minimal caractérisant le groupe Marsan (Landes)
S.2.3 *malh* → *jaste* écart caractérisant le groupe de compréhension bordelais
S.2.4 *malh* → *malos* écart caractérisant deux sous-groupes de compréhension
— groupe Ossau
— groupe central auscitain (Intendances d'Auch et de Montauban).

Seuls les termes séparés par virgule, sont synonymes ; les autres signifiants-signifiés sont produits.

Jean-Louis FOSSAT.